

moderne. Mais s'appuyant sur les conceptions les plus saines, il conteste aux sciences, pour le donner aux lettres, le privilège d'exciter dans l'esprit de l'homme le sentiment du bien moral. Votre mission, dit-il aux sciences, embrasse le monde accessible aux sens, et tout ce qui touche aux propriétés des nombres et de l'espace. Mais la vérité morale vous échappe. La conscience ne relève pas de vos chiffres sublimes, mais stériles pour elle ; vos lumières sont sans rayons comme sans chaleur. Que pouvez-vous donc pour le bien ? Cependant , dans le domaine du beau, frappé des magnifiques impressions que la science communique, frappé des enseignements révélateurs qui découlent des lois naturelles, découvertes et démontrées par elle, l'auteur s'arrête indécis et n'ose plus prononcer. Son excellent esprit sollicité par des parties si puissantes ne cherche plus qu'à les concilier, et il en appelle à la sagesse des pères pour conserver à leurs fils par les lettres les vertus , par les sciences les lumières.

C'est la même préoccupation morale que vous retrouvez dans son discours *sur l'Oisiveté de la jeunesse dans les classes riches*. Toujours cette jeunesse dont l'avenir l'intéresse si vivement ! Quoi de plus éclairé par l'amour du bien public, que les conseils qu'il lui donne dans cette œuvre dernière ! Il ne se borne pas à remuer ses plus nobles instincts, et imitant un père éclairé qui saurait tirer parti des défauts mêmes de son enfant, c'est au nom de cette vanité et de cette ambition, (qu'il signale comme des maux de notre temps), qu'il appelle la jeune génération aux travaux utiles et rémunérés ! Je ne m'étendrai pas sur une œuvre encore présente à vos souvenirs. Vous vous rappelez le ton de conviction qui l'anime. Emporté par l'ardeur qu'un pareil sujet, sous sa plume, ne peut manquer d'exciter, l'orateur se laisse aller à l'espérance d'exercer une influence heureuse